# Fibules d'Alésia et de Bibracte

## Deux dates fixes dans l'histoire de la fibule en Gaule

PAR

OSCAR ALMGREN

Le chemin de fer de Paris à Dijon, avant de gagner la haute plaine de Bourgogne, traverse un paysage de collines. Un instant après avoir passé la station des Laumes, on aperçoit, à droite de la ligne, une statue colossale s'élévant sur le sommet d'une montagne assez vaste, le *Mont Auxois*. C'est le Vercingétorix, érigé en 1865 par Napoléon III auprès de la petite ville d'Alise-Ste-Reine, l'Alésia des Gaulois, que ce jeune chef auvergnat avait défendu contre Jules-César, en 52 av. J.-C., dans des luttes acharnées mais enfin fatales pour la liberté de la Gaule. L'identité de la place, longtemps discutée, avait été incontestablement prouvée par les fouilles faites sur l'ordre de l'empereur, qui s'intéressait aux antiquités gauloises, de 1861 à 1865. Ces recherches furent concentrées sur les travaux de siège de César, dont les remparts et les fossés étaient encore visibles dans la plaine des Laumes. Dans ces vastes fossés, remplis sans doute, au temps du siège, de l'eau d'un ruisseau voisin, on a trouvé des quantités considérables d'objets, qui y étaient évidemment tombés pendant les batailles: des armes de toute sorte, des monnaies, des fibules etc.

Ce qui nous convainc, que tous ces objets datent en effet de ces ba-

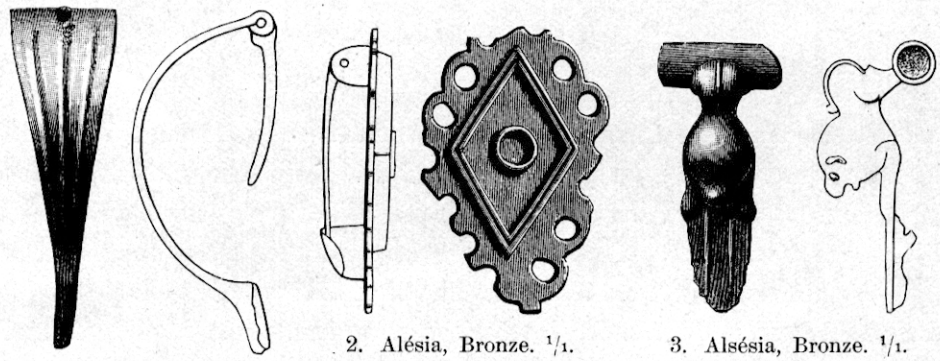
---

Ces notes, faites à propos de courtes visites aux Musées de Saint-Germain-en-Laye et d'Autun en septembre 1912, n'ont pas pour but de donner une statistique complète, mais seulement d'attirer l'attention des spécialistes sur quelques faits d'une grande importance pour la chronologie des fibules gauloises et romaines en France comme dans les pays voisins. — Les figures 1—6, 8 et 11 ont été dessinées par M. O. Sörling de Stockholm d'après d'excellents moulages exécutés pour le Musée d'Upsala par M. A. Champion, l'habile préparateur du Musée de St-Germain. Dans les moulages des figures 3, 8 et 11 on ne peut pas distinguer la construction intérieur des parties cylindriques; c'est pourquoi ces détails ne sont pas indiqués dans les dessins.

tailles, c'est avant tout l'examen des monnaies. M. Salomon Reinach, dans son savant Catalogue du Musée des Antiquités Nationales[1]) s'exprime de la façon suivante sur la collection des monnaies trouvées au cours de ces fouilles:

»Sur 619 pièces, 487 sont gauloises, dont 103 arvernes; les monnaies romaines sont *toutes* antérieures à 52 avant Jésus-Christ, époque de la reddition d'Alésia. — Parmi les monnaies gauloises, on a rencontré un statère de bas or portant le nom même de Vercingétorix et une quantité considérable de pièces de cuivre de l'Arverne Epasnactus, toutes antérieures aux monnaies de style romain que ce chef a frappées après avoir fait sa soumission aux conquérants».

Il est donc évident que toutes les antiquités trouvées dans les dits fossés



1. Alésia, Bronze. 2/3. 2. Alésia, Bronze. 1/1. 3. Alsésia, Bronze. 1/1.

ont été en usage en 52 av. J.-C. — occasion exceptionelle pour la chronologie archéologique au nord des Alpes!

Parmi les fibules de ce champ de bataille, aussi bien que parmi les monnaies et les armes[2]), on distingue aisément les types romains des types gaulois.

De provenance romaine sont évidemment les fibules à charnière, dont nous reproduisons ici les plus beaux spécimens: fig. 1—3[3]). La figure 1, à l'arc sémicirculaire assez large mais s'amincissant vers le pied, et orné de dessins en bas-relief[4]), est représentée par 2 ex.; il y en a d'autres de la même forme, qui sont encore plus simples. Sans ancune doute, il faut voir dans ce groupe le prototype des fibules à charnière un peu plus récentes,

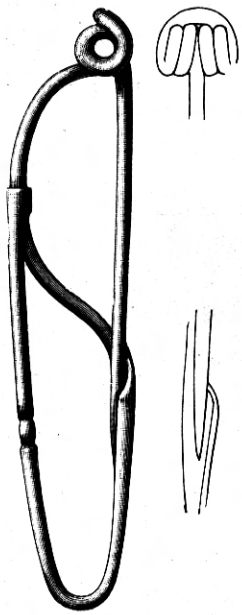
[1]) 3me édition, 1906, p. 107.

[2]) Voir Verchère de Reffye, Les armes d'Alise, dans la Revue archéologique, Nouv. sér., vol. X (1864), p. 337.

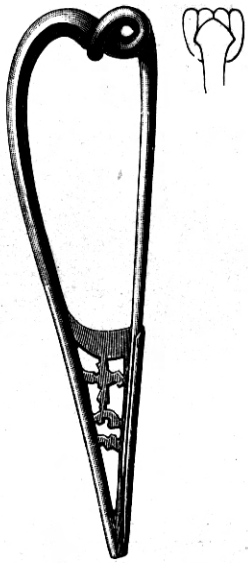
[3]) Nos 16269, 10927 et 8214 du Musée de St. Germain.

[4]) Ces dessins sont trop indistincts sur le moulage pour être nettement reproduits dans notre figure.

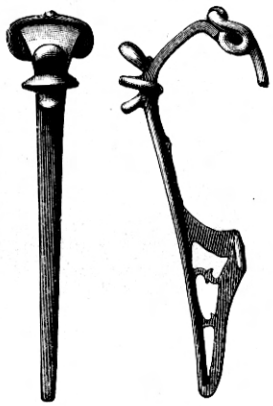
à arc plus mince, qui sont si communes dans les trouvailles datant du commencement de l'empire[1]). De même, la figure 2 peut être regardée comme un type archaïque dans la grande classe des fibules discoïdes à charnière, si répandue plus tard dans toutes les provinces romaines. Plus rare est la jolie petite fibule à lion, fig. 3. Cependant, pour apprécier justement la valeur typologique et chronologique des types mentionnés ci-dessus, il nous faudrait avant tout faire des comparaisons avec les fibules italiennes de la même époque; mais celles-ci sont encore trop peu connues. Passons donc aux fibules gauloises!



4. Alésia, Fer. $^2/_3$.



5. Alésia, Bronze. $^2/_3$.



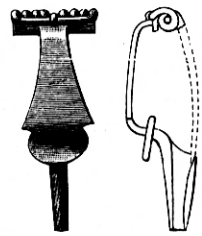
6. Alésia, Bronze. $^2/_3$.

Nous avons certainement à considérer comme types gaulois tous ceux qui ont le ressort bilatéral et appartiennent à la grande classe des fibules dite de La Tène. Ce qui nous étonne d'abord dans les fibules de cette classe trouvées à Alésia, ce sont les différents degrés d'évolution que présentent les fibules en fer et celles en bronze. Les fibules en fer conservent encore généralement le type de La Tène II. La figure 4[2]) nous en donne un

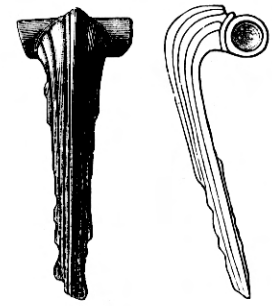
[1]) Nous avons ici en vue les fibules portant souvent le nom de fabriquant d'*Aucissa*, qui prouve qu'elles sont déjà faites en Gaule, de même que les *vasa Arretina* commencèrent vers la même époque à être imités par les potiers gaulois. Ces fibules, figurées par MONTELIUS dans son ouvrage La civilisation primitive en Italie, T. I, pl. XIII, fig. 184 etc. (cfr Nordeuropäische Fibelformen, fig. 242), ont été trouvées en assez grand nombre dans le fort romain de Haltern, en Westphalie, abandonné vers l'an 17 après J.-C.; voir Mittheilungen der Altertums-Kommission für Westfalen II, p. 116. Cfr. aussi F. HAVERFIELD, The Aucissa Fibulæ, Archæol. Journal, Vol. LX, London 1903.

[2]) N° 13029 du Musée.

exemple des plus simples; dans d'autres spécimens, nous remarquons au milieu de La partie recourbée un gros bouton, dérivé du bouton terminal du type de La Tène I. En réalité, il n'y a rien d'étonnant dans la survivance de ces types archaïques pour les fibules en fer. Pour les forgerons, aucune méthode n'était plus convenable que de faire une fibule avec un seul fil continu de fer [1]). Au contraire, le type de La Tène III doit avoir été inventé par les fondeurs de bronze, dont il simplifiait les procédés. Ainsi, les fibules en bronze d'Alésia représentent une phase de La Tène III déjà assez avancée, où le cadre formé par le pied de la fibule et le porte-ardillon n'est plus tout ouvert à l'intérieur, mais pourvu de minces traverses formant des dessins élégants. Les deux types principaux de ce genre sont illustrés par nos figures 5 et 6 [2]). L'un d'eux a l'arc tout-à-fait simple et filiforme, fortement courbé près de la tête qui est un peu renflée. Le ressort, à quatre spires,



7. Environs de Mayence, Fer. $^{2}/_{3}$.



8. France, Bronze. $^{2}/_{3}$.

a la corde interne dans le spécimen figuré ici, mais il y en a d'autres qui ont la corde externe, encore sans arrêt [3]).

L'autre type, fig. 6, a l'arc un peu plus large et aplati, surtout vers la tête, tandis que le pied est encore assez pointu; au sommet de l'arc, à l'endroit même, où dans les fibules de La Tène II la queue recourbée est fixée à l'arc, se trouve un petit disque transversal et, aux deux côtés de celui-ci, deux petites ailettes recourbées en haut. C'est ce que les archéologues français appellent »la fibule à ailettes naissantes».

Le ressort, à 6 tours, a la corde externe fixée par un petit arrêt; ce détail était donc inventé déjà avant le milieu du 1er siècle avant notre ère.

---

[1]) Même en bronze la variété filiforme du type La Tène II se maintient jusque dans le 1er siècle de notre ère, comme dans les célèbres cimetières d'Ornavasso. Cfr mes remarques sur ce point dans un article publié dans le »Mannus» V, 1913. Des nombreuses fibules de cette variété ont été trouvées à Autun (Musée d'Autun).

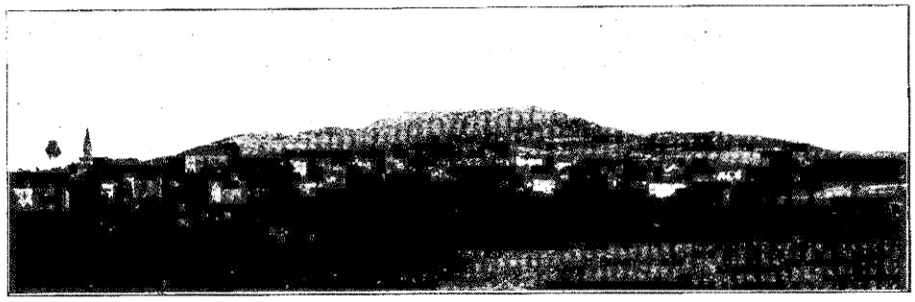
[2]) Nos 16270 et 16271.

[3]) Nous empruntons ces termes techniques à l'article de M. Morin-Jean sur Les fibules de la Gaule romaine, publié dans le Compte-rendu du Xme congrès préhistorique de France, session de Tours 1910, pp. 803 suiv.

On voit plusieurs exemplaires de ces deux types exposés parmi les trouvailles d'Alésia au Musée de St-Germain.

Deux autres types qui semblent être plus avancés, ne sont représentés que par un seul exemplaire. Nous ne sommes pas en état de figurer ces pièces elles-mêmes, mais nous en montrerons de semblables. L'une est du même type que notre fig. 7 [1]); seulement le disque médian ainsi que la partie supérieure de l'arc sont encore plus larges. L'exemplaire d'Alésia avait le porte-ardillon (maintenant brisé) encore ajouré, un detail plus archaïque que le porte-ardillon uni de la fig. 7.

L'autre type isolé ressemble beaucoup à notre figure 8 [2]). Ici, le ressort est couvert d'une feuille de bronze presque cylindrique. L'arc, coudé près de la tête, semble être une modification élargie de la forme fig. 5. Nous retrouverons ce type dans sa forme définitive à Bibracte.



9. Vue du Mont Beuvray.

Au milieu de la haute plaine bourguignonne s'élève une chaîne de montagnes assez considérable, le massif du Morvan. L'extrémité méridionale de cette chaîne est le *Mont Beuvray*. C'est sur le plateau de ce dernier que M. G. Bulliot, par des fouilles poursuivies »avec un dévouement aussi constant que modeste de 1867 à 1895» [3]) a retrouvé et mis au jour les importants restes de Bibracte, *oppidum Aeduorum longe maximum et copiosissimum*, comme l'appelle Jules-César [4]). Ces fouilles ont été continuées de 1897 à 1901 par notre savant collègue, M. J. Déchelette, qui en a publié les résultats dans les Mémoires de la Société éduenne, nouv. sér., vol. XXXII (Autun 1904). A ce compte-rendu il a joint un »Inventaire général des monnaies antiques recueillies au Mont Beuvray de 1867 à 1898» [5]). Il y confirme les conclu-

[1]) D'après un croquis, que j'ai fait au Musée de Mayence en 1896. Cette fibule est en fer.

[2]) N° 24159 du Musée de St-Germain.

[3]) Ces mots sont empruntés à l'inscription du monument Bulliot, érigé sur le sommet du Mont Beuvray.

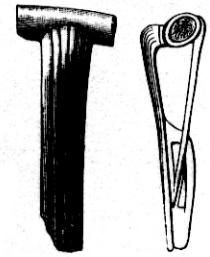
[4]) De bello Gallico I, 23; cfr VII, 63: totius Galliæ concilium Bibracte indicitur, et VII: 90: ipse (Cæsar) Bibracte hiemare constituit (après la fin de la guerre).

[5]) Publié auparavant dans la Revue numismatique 1899.

sions signalés déjà en 1869 par M. DE BARTHÉLEMY, que la série des monnaies s'arrête a une date à peu près fixe, 5 ou 6 ans avant notre ère [1]); c'est donc à cette date que Bibracte a dû être abandonnée par ses habitants qui furent, selon l'hypothèse très-vraisemblable de M. DÉCHELETTE, transférés, sur l'ordre de l'empereur Auguste, dans la ville d'Augustodunum, l'actuel Autun, fondé par lui dans la plaine à une distance de 24 kilom. à l'est du Mont Beuvray. D'autre part, les trouvailles ne donnent aucune indication que cet oppidum ait été fondé à une époque antérieure à la première moitié du dernier siècle av. J.-C.

Il en résulte que les fibules trouvées sur le Mont Beuvray doivent être en partie comtemporaines de celles d'Alésia, et en partie appartenir à l'époque entre 52 et 5 av. J.-C.

10. Bronze. Mont Beuvray. 2/3.



11. Bronze. France. 2/3.

C'est ce que confirment les observations typologiques [2]). Nous y retrouvons le type fig. 6, à ailettes naissantes, en plusieurs exemplaires, mais il y en a quelques-uns, qui ont l'arc plus élargi, jusqu'au bout du pied (mais pas encore aussi large que l'exemplaire fig. 14). Nous y trouvons de simples fibules de La Tène III (en bronze ou en argent) du type dit de Nauheim: fig. 10 [3]), qui ne semble pas encore exister à Alésia, ce qui prouve, que des influences diverses ont dû se croiser à cette époque. Même les fibules en fer, presque toujours très-incomplètes, représentent ici le type La Tène III; celui de La Tène II parait manquer. Nous trouvons à Bibracte des fibules à charnière, du type le plus mince, dont nous avons parlé ci-dessus p. 243 note.

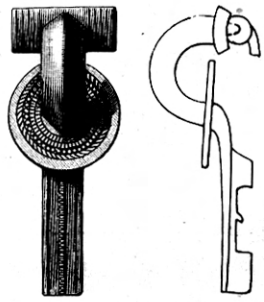
[1]) C'est seulement sur une partie de cette vaste montagne que l'on a trouvé des monnaies et d'autres objets plus récents: au Champ de foire, où un petit temple subsistait encore pendant le bas empire, et où une foire annuelle se tient encore aujourd'hui le 1er mercredi de mai.

[2]) M. DÉCHELETTE a déjà, dans son intéressante étude »Le Hradischt Stradonic et les fouilles de Bibracte» (annexé au Compte-rendu cité ci-dessus), signalé l'importance des fibules de Bibracte pour la chronologie comparative. Plusieurs types sont figurés dans sa planche XIV.

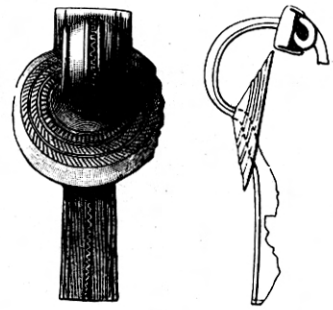
[3]) D'après DÉCHELETTE, pl. XIV: 4.

Nous remarquons de nombreux exemplaires du type, fig. 11 [1]), dont nous venons d'étudier l'évolution à propos de la fig. 8.

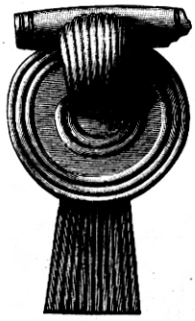
Au contraire, le type fig. 7 n'est pas représenté, à ce que je crois, au Mont Beuvray; mais en revanche, on y a ramassé des spécimens assez nombreux d'un autre type à grand disque médian, plus commun que celui-là dans les trouvailles gallo-romaines. Les fibules du Mont-Beuvray étant très-oxidées, nous figurons ici comme représentants des premières phases



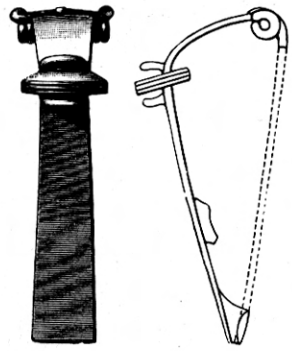
12. Environs de Mayence, Bronze. Vers 1/1.



13. Environs de Mayence, Bronze. 2/3.



14. Sierre, Suisse, Bronze. 1/2.



15. Sierre, Suisse, Bronze. 1/2.

de ce type deux fibules trouvées dans la vallée du Rhin: fig. 12 et 13 [2]). Ici, le disque n'est pas encore confondu avec l'arc, comme c'est le cas plus tard, et déjà, si je ne me trompe, parmi les pièces du Mont Beuvray. On y remarque aussi un spécimen, dont le disque a la forme d'un losange.

Pour confirmer ces résultats nous voulons enfin mentionner une trouvaille, dans laquelle des fibules, appartenant à deux des types traités ci-dessus, mais encore plus avancées dans leur évolution, sont combinées à des

[1]) N° 35483 du Musée de St-Germain.

[2]) Fig. 12 au Musée de Mayence, fig. 13 au Musée de Worms; d'après des croquis de l'auteur.

monnaies du 1er siècle de notre ère. C'est la tombe romaine de Sierre, Canton de Valais, en Suisse, décrite par M. VIOLLIER dans l'Indicateur d'antiquités suisses 1909, p. 193. On y trouva 5 fibules. Trois sont du type fig. 14 [1]); deux d'entr'elles surpassent de beaucoup en grandeur tous les spécimens de Bibracte, ce qui est sans doute dans ce cas un détail indiquant que ces fibules sont relativement récentes. De même, les deux autres fibules, fig. 15, sont des exemplaires beaucoup plus élargis du type à ailettes naissantes, dont nous avons trouvé des formes moins avancées à Alésia et à Bibracte [2]).

Des 22 monnaies romaines qui accompagnaient ces fibules, les plus récentes datent du règne de Tibère (14—37 apr. J.-C.).

---

[1]) Les figures 14 et 15 sont dessinées d'après une photographie que M. VIOLLIER a bien voulu m'envoyer.

[2]) Une fibule semblable à la fig. 15 a été trouvée à Autun (Musée d'Autun).

Nous devons à M. D. VIOLLIER la correction du style français de cet article.